

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	34 (1946)
<b>Heft:</b>	701
<b>Artikel:</b>	L'Angleterre d'aujourd'hui
<b>Autor:</b>	M.-L.P.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-265717">https://doi.org/10.5169/seals-265717</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

relation entre ces propos orduriers et l'éligibilité des femmes, telle qu'on la connaît aujourd'hui, c'est non seulement faire un affront au bon sens, mais c'est manifestement prolonger l'injure que cet Académicien d'un autre âge, en écrivant cette pièce, a fait subir à la bonne moitié du genre humain.

Jules CALAME.

## L'Angleterre d'aujourd'hui

Sous ce titre, Mme Hélène Héroys, journaliste, écrivain, et particulièrement bien renseignée sur tout ce qui touche à son pays, la Grande-Bretagne, est venue faire une causerie dans les locaux de l'Union des femmes de Genève. Cette séance qui a eu lieu le 4 février — avait été suggérée, désirée, peu de temps avant sa mort, par notre chère Mme Gourd. — Elle a été organisée par plusieurs sociétés féminines de cette ville: « L'Association genevoise pour le suffrage féminin », l'« Union des femmes de Genève », l'« Association genevoise des femmes universitaires », le « Lycée club de Genève ».

Après avoir donné lecture d'une lettre rédigée au nom du secrétaire général de la S. D. N. et adressée au comité de liaison, déplorant la perte très grande faite dans la personne d'Emilie Gourd et rappelant tous les services qu'elles a rendus sur le terrain international, Mme Héroys entre dans le vif de son sujet. Elle nous invite d'abord à la suivre pour voir la physionomie d'une ville au bout de six ans de guerre, et cette ville? ce qu'auroit pu être Genève si nous n'aurions pas été épargnés. Ainsi, de quartier en quartier, on suit les destructions, ici imaginées, trop réelles, ailleurs.

Gagnons maintenant parmi tant de faits, d'idées de visions que nous apporte Mme Héroys revenue d'Angleterre. Si vous aviez été à notre place, dit-elle, vous eussiez donné vos plus beaux bijoux à la Croix-Rouge et vous sauriez qu'où n'avait plus conscience du bruit des avions, vous seriez allées à la gare trois heures avant le départ du train et auriez réservé une chambre d'hôtel six semaines d'avance.

Allons maintenant à la campagne avec notre guide. De vastes domaines, d'énormes terrains destinés à la culture ont été envahis par la

militarisation et ne sont plus propres à être utilisés comme auparavant.

Pour en revenir aux femmes, ce sont elles qui ont supporté tout le poids du front intérieur. Leur dévouement, leur courage et leur endurance nous sont rendus évidents par les exemples donnés. Voici une amie de Mme Héroys, à Londres... Quatre années durant, elle a travaillé comme manœuvre dans une fabrique d'avions, de 7 h. ½ du matin à 7 h. du soir — sept jours par semaine au début, et cela dans des conditions pénibles.

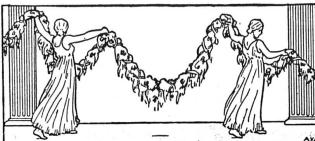
Une autre — celle-ci de l'Université d'Oxford — a été contremaître dans une fabrique de munitions ayant trois à quatre mille hommes et femmes sous ses ordres, et elle est devenue une remarquable « experte » dans ce domaine.

Et quel danger incessant dans la partie de l'usine où l'on s'occupait du remplissage des bombes avec de la dynamite et autres explosifs! Il avait fallu détruire 25 fermes pour construire cette fabrique. Mme Héroys a visité le service social, les logements, cantines, restaurants, et a trouvé tout étonnamment moderne, confortable et de bon goût dans la simplicité. Si l'on observe maintenant les conséquences de tant de travail exécuté, sans distinction de classes du haut en bas de l'échelle sociale, on constate qu'il en est résulté une compréhension bien plus grande entre les unes et les autres. Le Service féminin volontaire (femmes de 50 à 75 ans) y a contribué pour une bonne part. Pour l'avenir, il faudra veiller à ce que cet état d'esprit se maintienne.

Mme Héroys mentionne encore les progrès réalisés ou près de se réaliser dans la législation sociale en Grande-Bretagne, parle de ses impressions le jour des élections à Londres et assure que la preuve est faite, et partout admise, que désormais la collaboration des femmes est indispensable; celles-ci, toutefois, ne devront pas se borner à comprendre les petites questions. Elles devront s'intéresser aux grands problèmes, c'est-à-dire à la politique.

Cette causerie si vivante fut suivie d'une série de questions et de réponses, qui apportèrent un supplément d'informations sur l'après-guerre en Grande-Bretagne.

M.-L. P.



## A travers les Sociétés

### Chronique Neuchâteloise.

Le 24 janvier, les membres du Ralliement neuchâtelois avaient à prendre position pour la question du Suffrage Féminin.

Les suffragistes seront charmés d'apprendre qu'à l'unanimité le Ralliement Neuchâtelois s'est prononcé pour l'égalité des droits civiques et politiques.

*Lucienne Nicoud-Charpillot.*

### Conférence Mme Hauert.

Le Comité du « Sou de Joséphine Butler » avait convié le 23 janvier, Mme Simone Hauert, rédactrice de la Chronique Féminine d'« Annabelle » et de « Servir » à venir parler aux jeunes filles de notre ville. Le sujet de la Conférence « L'Amour et nos grandes filles », sujet qui restera éternellement d'actualité, et la personnalité de la conférencière, très connue et appréciée parmi les jeunes, avaient attiré une nuée de jeunes filles, bon nombre de femmes entre deux âges, et naturellement un nombre infini de messieurs.

Mme Simone Hauert, dans un langage vivant, moderne approprié à l'auditoire, nous a démontré, dépeuplé de tout artifice, le rôle futur de la femme moderne, la femme de demain, ce rôle qui sera toujours plus important, toujours plus écrasant.

Elle a aussi démontré à la jeunesse les risques d'une liberté trop grande, accordée bon gré mal gré par les parents.

(suite en 4<sup>e</sup> page)

## POUR VOUS MESDAMES : CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Avez-vous des soucis ménagers ?

Passez au

### Centre d'Informations

il vous conseillera.

Votre budget est-il difficile à équilibrer ?

Entrez au

### Centre d'Informations

il vous aidera à trouver la solution.

Avez-vous des vêtements à transformer ?

Venez au

### Centre d'Informations

il vous renseignera.

Que faut-il semer et planter dans votre jardin ?

Demandez au

### Centre d'Informations

il vous le dira.

Conseils et renseignements gratuits.

Bureau ouvert le vendredi matin de 8 à 12 h. et tous les après-midi de 14 à 18 h. sauf le samedi.

Rond-Point de Plainpalais 5.  
Rez-de-chaussée à droite

Endowment Society » que présidait Gilbert Murray et dont Eleanor Rathbone dirigeait le travail pratique.

En 1929, elle fut élue au Parlement par les Universités réunies. Pareille élection peut étonner en Suisse, mais non en Angleterre où depuis la fin de la première guerre mondiale on n'est plus refusé la collaboration politique de la femme.

Eleanor Rathbone s'établit alors à Londres dans une vieille rue de Westminster. Les Universités n'ont pas regretté leur choix car elles l'ont réélue, pour la dernière fois encore en automne 1945, alors qu'elle avait 73 ans. Au cours d'une réception pour les nouveaux membres féminins du Parlement, elle dit à ses collègues : « Lorsque les nouvelles parlementaires seront habituées à la Chambre des Communes, elles se rendront compte que les différences de parti disparaîtront dès qu'elles traiteront de questions qui regardent spécialement les femmes ».

On a appelé Eleanor Rathbone « prime champion of lonely causes ». En effet elle était en première ligne lorsqu'une cause était impopulaire. La protection de la famille, la mariage des enfants aux Indes, le problème des réfugiés ont été l'objet de ses interventions aux Communes et de ses publications les plus remarquées. Chaque année ces problèmes l'entraînaient à des études approfondies. Ainsi elle passa plusieurs mois aux Indes afin de pouvoir s'adresser directement aux femmes de ce pays. Elle travailla bénévolement comme secrétaire de la Commission parlementaire pour les réfugiés ; elle savait donc ce qu'elle disait lorsqu'elle posa la question de conscience au gouvernement britannique : « La politique étroite, hésitante, avare, égoïstique qui vis-à-vis des réfugiés répond-elle aux traditions de la Grande-Bretagne gardienne de la liberté, refuge des persécutés, chrétienne et résolue à pratiquer le christianisme ? »

Le peuple anglais ne fit pas attendre sa réponse. L'Etat prit à sa charge le 75 % des secours aux réfugiés et les 25 % restants incomberont aux sociétés privées.

Eleanor Rathbone a toujours cherché à maintenir les meilleures traditions de son pays. Ses efforts ne sont pas restés vains grâce à la position que l'Angleterre a faite aux femmes, grâce au respect qu'elle témoigne à leur civisme.

(Résumé d'un article paru dans les *Baster Nachrichten*, signé G. G.).

## De bonnes nouveautés en librairie

Buenzod. Musiciens . . . . . Fr. 6.—

Daniel-Rops. Jésus en son temps. (2 vol.) \* 15.—

Dittert. Passion des hautes cimes. \* 10.—

Kuës. La maison du pâgeur. \* 6.25

Mazo de la Roche. La jeunesse de Renny. (roman, traduit de l'anglais) \* 6.—

Menkes, Dr. Médecine sans frontières. \* 7.50

chez

## NAVILLE & CIE

Rue Lévrier 5-7 - Passage des Lions  
Place du Lac 1

des conditions de travail existantes, salaire, durée du travail, milieu social, etc.; 2) lui aider à prendre une décision, et finalement 3) en faciliter l'exécution par des indemnités de voyage et de déplacement, un apprentissage rapide et d'autres moyens appropriés. Il semble que, dans un avenir prochain, la mobilité de la main-d'œuvre ne pourrait être réalisée que grâce à une large intervention des pouvoirs publics. Mais celle-ci devra s'exercer avec le plus de compréhension possible pour les travailleurs et n'avoit recours à la contrainte, telle que la suspension des allocations de chômage par exemple, que très exceptionnellement.

D. K.

### Demandez

## le MOUVEMENT FÉMINISTE

dans les kiosques de l'

AGENCE NAVILLE

**Papiers Peints**  
ALBERT  
**DUMONT**  
19 Bd HELVETIQUE



**PHARMACIE M. MULLER & Cie**  
Place du Marché  
CAROUGE - GENÈVE  
Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

tème spontanéiste l'ajustement entre l'offre et la demande de main-d'œuvre doit s'effectuer librement par l'intermédiaire du marché, dans le système autoritaire c'est l'Etat qui règle tant l'offre que la demande. La répartition professionnelle et régionale de la main-d'œuvre est subordonnée au plan économique général. Par la contrainte, l'Etat peut obtenir une mobilité maximale de la main-d'œuvre mais il est probable que la productivité du travail en souffrira. L'expérience soviétique semble prouver que les déplacements régionaux se font heureux à une forte résistance. La discipline allemande, en revanche, a facilité dans ce pays le régime du travail dirigé, pour ne pas dire force. L'économie de guerre, qu'il faut évidemment assimiler aux régimes autoritaires, a nécessité dans tous les pays la mobilisation de la main-d'œuvre. Mais un Etat en guerre peut obtenir de ses citoyens les sacrifices les plus grands, et tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre les transferts de main-d'œuvre se font sans heurts et le rendement a dépassé les espérances. Il serait toutefois faux de croire qu'un effort accompli en période d'extrême danger puisse se perpétuer et devenir une règle générale. N'y a-t-il aucune alternative entre l'inéf-

ficacité du système spontanéiste et la rigueur du système autoritaire? Faut-il choisir entre la liberté du travailleur, avec tous les dangers qu'elle comporte, tant pour lui que pour l'économie dans son ensemble, et la subordination complète de l'ouvrier à l'agencement rationnel de la production? Dans la dernière partie de son ouvrage, celle qui intéressera plus particulièrement les lectrices du *Mouvement*, Mme Jaccard examine les propositions d'économistes modernes tels que Walter Lippmann et Sir William Beveridge, qui cherchent à concilier le respect de l'individu, de ses aptitudes, de ses goûts, avec les exigences d'une production sans cesse changeante. Ainsi dans son fameux plan, Beveridge prévoit le paiement d'allocations ou du prêts de déménagement ainsi que toutes sortes de mesures de réadaptation professionnelle.

Pour terminer, Mme Jaccard nous apporte le fruit de ses propres réflexions et l'esquisse d'un programme pratique. S'il s'agit d'abord de convaincre les ouvriers, les organisations professionnelles, les employeurs et les pouvoirs publics de la nécessité d'une plus grande mobilité de la main-d'œuvre, il faut ensuite la réaliser. L'auteur considère trois étapes de la réalisation: 1) informer l'ouvrier